

Eh, comptes-tu pour rien d'être ? Mais écoute ; tu avois dans ton enfance une taille élégante : frémis du fort que t'auroit occasionné ce foible avantage. La femme d'un Cadi devoit te voir à Bairam , elle fût devenue amoureuse de toi , t'eût sollicité ; tu aurois succombé , & on t'auroit empalé. — Voilà une bosse bien justifiée. Dieu soit loué ! Et mon œil gauche , me persuaderez-vous que je sois fort heureux d'en être débarrassé ? — Sans contredit , mon ami ; au moment que tu as perdu ton œil , le calife vouloit te faire l'honneur de t'admettre au nombre des glorieux ministres de ses plaisirs. Si tu avois eu tes deux yeux , on te faisoit eunuque ; il vaut mieux encore être borgne ; qu'en penses-tu ? — A la bonne heure , passe pour mon œil ; mais ma jambe , je vous attends-là. — Encore des actions de grâces à l'Être suprême ; te rappelles-tu un précipice où tu te fusses fracassé tous les membres sans ta jambe de bois qui t'a retenu ? — Il est vrai que j'ai quel qu'idée de cet événement. — Quelqu'idée ! . . . Oh hommes ingrats ! à peine vous souvenez-vous des miracles qui s'opèrent tous les jours en votre faveur , & vous ne cessez de fatiguer la Providence de vos plaintes , au moindre accident que vous essuïez. — Accident ? En vérité , voilà bien le nom ! Vous appelez des accidens tant de revers affreux ? Soit , je vous accorde tout ce que vous voudrez ; vous parlez comme le prophète Ali , mais comment excuserez-vous mon bras ? Et encore en quelle occasion l'ai-je perdu ? quand je secourois l'indigence. — Aussi le Ciel t'a-t-il récompensé amplement , en te privant de ce bras que tu regrettes : tu n'auras pas oublié un certain jour de la fête de Hussein , où l'on t'insulta ? — Je m'en souviens , que je n'ai pu me venger. — Eh bien , si tu avois eu l'usage de ce bras qui te manque , tu aurois tiré ton sabre ? — En pouvez-vous douter ? — Et tu aurois été percé de mille coups. — Vous êtes un homme bien singulier ! bientôt vous me ferez croire que je